

## Cohésion communautaire et distanciations socio-raciales dans la communauté francophone du Grand Vancouver

Anne-Cécile Delaisse, Suzanne Huot et Luisa Veronis

Volume 35, numéro 1-2, 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1107486ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1107486ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

### ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Delaisse, A.-C., Huot, S. & Veronis, L. (2023). Cohésion communautaire et distanciations socio-raciales dans la communauté francophone du Grand Vancouver. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 35(1-2), 331–364. <https://doi.org/10.7202/1107486ar>

### Résumé de l'article

Les communautés francophones en situation minoritaire (CFSM) de Colombie-Britannique sont parmi les plus diverses du pays. Dans le Grand Vancouver, les immigrants semblent très présents dans les sites communautaires francophones. Cependant, nos recherches indiquent l'existence de distanciations socio-raciales qui fragilisent la cohésion communautaire. Cet article s'appuie sur les résultats de deux études : (1) une ethnographie critique sur la participation des immigrants francophones dans les sites communautaires francophones et (2) une étude qualitative sur la cohésion communautaire dans les CFSM. Nous proposons deux explications à l'existence de ces distanciations socio-raciales. D'une part, les inégalités liées à l'intersection de différents marqueurs d'identité poussent différents groupes ethno-raciaux à vivre dans certaines municipalités plutôt que d'autres, alors que les activités offertes par la CFSM tendent à être centralisées à Vancouver même. D'autre part, lorsque les effectifs d'un site communautaire francophone sont principalement issus d'un groupe ethno-racial spécifique, le site devient moins attrayant ou accessible aux autres groupes. De plus, les personnes racisées ne semblent pas bénéficier des mêmes opportunités de participation dans la CFSM. Une approche intersectionnelle est nécessaire, tant dans la réflexion pour comprendre les distanciations socio-raciales, que dans les pratiques communautaires pour y remédier et favoriser la cohésion communautaire.

## **Cohésion communautaire et distanciations socio-raciales dans la communauté francophone du Grand Vancouver**

Anne-Cécile DELAISSE

*Université de la Colombie-Britannique –  
Département de science de l'activité humaine et ergothérapie*

Suzanne HUOT

*Université de la Colombie-Britannique –  
Département de science de l'activité humaine et ergothérapie*

Luisa VERONIS

*Université d'Ottawa –  
Département de géographie, environnement et géomatique*

### **RÉSUMÉ**

Les communautés francophones en situation minoritaire (CFSM) de Colombie-Britannique sont parmi les plus diverses du pays. Dans le Grand Vancouver, les immigrants semblent très présents dans les sites communautaires francophones. Cependant, nos recherches indiquent l'existence de distanciations socio-raciales qui fragilisent la cohésion communautaire. Cet article s'appuie sur les résultats de deux études : (1) une ethnographie critique sur la participation des immigrants francophones dans les sites communautaires francophones et (2) une étude qualitative sur la cohésion communautaire dans les CFSM. Nous proposons deux explications à l'existence de ces distanciations socio-raciales. D'une part, les inégalités liées à l'intersection de différents marqueurs d'identité poussent différents groupes ethno-raciaux à vivre dans certaines municipalités plutôt que d'autres, alors que les activités offertes par la CFSM tendent

à être centralisés à Vancouver même. D'autre part, lorsque les effectifs d'un site communautaire francophone sont principalement issus d'un groupe ethno-racial spécifique, le site devient moins attrayant ou accessible aux autres groupes. De plus, les personnes racisées ne semblent pas bénéficier des mêmes opportunités de participation dans la CFSM. Une approche intersectionnelle est nécessaire, tant dans la réflexion pour comprendre les distanciations socio-raciales, que dans les pratiques communautaires pour y remédier et favoriser la cohésion communautaire.

**Mots clés :** Communautés francophones en situation minoritaire, immigration francophone, cohésion sociale, intersectionnalité, Colombie-Britannique

### ABSTRACT

Francophone minority communities (FMCs) in British Columbia are among the most diverse in the country. In Metro Vancouver, immigrants seem to be very present in Francophone community sites. However, our research indicates the existence of socio-racial distancing which impede community cohesion. This article is based on the results of two studies: (1) a critical ethnography on the participation of Francophone immigrants in Francophone community sites and (2) a qualitative study on community cohesion in FMCs. We offer two explanations for the existence of socio-racial distancing. On the one hand, inequalities related to the intersection of different identity markers push some ethno-racial groups to live in certain municipalities rather than others, while the activities offered by the FMC tend to be centralized in the city of Vancouver. On the other hand, when members of a Francophone community site belong predominantly to a specific ethno-racial group, the site becomes less attractive or accessible to other groups. In addition, racialized people do not seem to benefit from the same opportunities to participate in the CFSM. An intersectional approach is needed, both in our reflections to understand socio-racial distancing, and in community practices to address them and foster community cohesion.

**Keywords:** Francophone Minority Communities, Francophone immigration, social cohesion, intersectionality, British Columbia

## 1. Introduction

Depuis la fin du 20<sup>e</sup> siècle, l'immigration est devenue un pivot essentiel à la survie des communautés francophones en situation minoritaire (CFSM) (Fourot, 2016). Ceci est d'autant plus le cas en Colombie-Britannique (CB) où ces communautés font face à des défis démographiques qui menacent leur statut en tant que population très minoritaire (Statistique Canada, 2017a, 2017b). En 2001, 14% de la population franco-colombienne étaient nés hors du Canada (Traisnel *et al.*, 2013). De toutes les provinces et territoires hors Québec, la CB a maintenant la plus forte proportion d'immigrants dans sa population francophone – soit 28% en 2016 (Commissariat aux langues officielles, 2015; 2020). Plus spécifiquement, dans le Grand Vancouver où nos études ont été menées, la proportion de personnes nées à l'étranger parmi les francophones est de 40% (35% d'immigrants avec un statut permanent et 5% d'immigrants avec un statut temporaire). 42% des immigrants francophones avec un statut permanent viennent d'Europe, 26% d'Asie, 21% d'Afrique et 10% des Amériques (Statistique Canada, 2018). Ces chiffres laissent présager de la diversité croissante des immigrants et de la communauté francophone plus généralement. Dans cet article, nous utilisons le terme « immigrant » pour désigner toute personne née à l'étranger et vivant au Canada, quel que soit son statut migratoire, temporaire ou permanent, passé ou actuel. Nous incluons donc les personnes réfugiées, les immigrants économiques, les immigrants temporaires et les personnes dont le statut a changé au fil du temps (de temporaire à permanent, ayant pris la citoyenneté canadienne, etc.).

A ce jour, peu d'études se sont penchées sur la diversification liée à l'immigration francophone dans les CFSM de la CB. Mis à part une étude sur l'accès aux services d'installation par les immigrants francophones dans les provinces et territoires de l'ouest (Mulatris *et al.*, 2018), les recherches de terrain concernant la diversification des CFSM franco-colombiennes se sont surtout intéressées aux enfants immigrants dans le milieu scolaire (Jacquet, 2009 ; Jacquet *et al.*, 2008 ; Jacquet et Masinda, 2014 ; Laghzaoui, 2011 ; Levasseur, 2012 ; Masinda *et al.*, 2014 ; Mc Andrew *et al.*, 2008). Les écoles jouent en effet un rôle essentiel pour rassembler les franco-colombiens d'origines diverses (Traisnel *et al.*, 2013) ; mais il est également nécessaire

d'examiner le vécu de tous les membres de la communauté (peu importe leur âge) en lien avec l'immigration, l'inclusion de la diversité et la cohésion communautaire (Veronis et Huot, 2017, 2018). L'objectif principal de cet article est d'investiguer les dynamiques uniques concernant la cohésion sociale de la CFSM du Grand Vancouver en tenant compte des identités francophones diverses et complexes.

Depuis les années 2000, avec l'arrivée croissante d'immigrants dans les CFSM, les institutions francophones ont adopté des discours de plus en plus inclusifs (Gallant, 2010b). Les instances telles que la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) utilisent un vocabulaire plus ouvert et sont à l'origine d'initiatives visant à élargir et renforcer l'inclusion des immigrants francophones (FCFA, 2021 ; Huot *et al.*, 2020). Cependant, plusieurs recherches suggèrent un décalage entre ces discours et les pratiques (absentes ou insuffisantes) pour réellement inclure les immigrants de diverses origines et bâtir une identité et une cohésion communautaire inclusive (Gallant, 2008 ; Sall *et al.*, 2021; Veronis et Huot, 2017). Les immigrants sont parfois tenus à distance des membres des CFSM historiques (Madibbo, 2006 ; Mianda, 2018 ; Veronis et Couton, 2017 ; Veronis et Huot, 2017) et peuvent faire face à de la discrimination (Esses *et al.*, 2016), en particulier les immigrants racisés. Selon Madibbo (2006, 2016, 2020), les immigrants africains constituent une « minorité dans la minorité » et font face à du racisme dans les CFSM de l'Ontario et de l'Alberta.

Ici, il est important de prendre en compte le contexte unique des CFSM dans chaque province. D'une part, si le bilinguisme est officiel au niveau fédéral, il reste à la discrétion des provinces et territoires d'adopter leurs propres 'régimes linguistiques'. La CB est la seule province n'ayant aucune mesure pour soutenir l'offre de service en français (Hudon, 2011). D'autre part, le niveau d'ouverture à la diversité et de la cohésion communautaire varie d'une CFSM à l'autre. Certains auteurs tels que Gallant (2010a), Thériault (2008) et Traisnel et ses collègues (2013) suggèrent que, contrairement à des provinces comme le Nouveau Brunswick et l'Ontario où les CFSM ont une implantation historique forte, celles de l'Ouest seraient plus cosmopolites, ouvertes à la diversité et moins communautaristes, ce qui les rendraient hétéroclites

et moins cohésives. Cependant, ces études s'appuient sur des réflexions théoriques (Thériault, 2008) ou encore sur les discours identitaires des militants communautaires (Traisnel *et al.*, 2013) ; il reste alors à savoir ce qu'il en est des pratiques et du vécu des divers membres des CFSM dans le contexte unique de la CB. L'objectif de cet article est donc de traiter de la question suivante : quelles dynamiques façonnent la cohésion communautaire dans la CFSM diversifiée du Grand Vancouver ? Nous allons voir qu'il existe des distanciations dans les CFSM du Grand Vancouver, qui sont liées à de multiples formes d'exclusions et marqueurs d'identité intersectionnels qui sont souvent racisés.

## **2. Cadre théorique : cohésion communautaire et intersectionnalité**

La cohésion communautaire ou cohésion sociale repose généralement sur des échanges et relations sociales positives entre les individus d'une localité (Holtug et Mason, 2010). Elle dépend de multiples facteurs tels qu'un haut taux de participation civique et sociale, ainsi que des rapports de confiance entre les membres de la communauté et ses institutions (Banting et Soroka, 2012 ; Colic-Peisker et Robertson, 2015 ; Spoonley *et al.*, 2005). Le niveau d'inégalité socio-économique entre individus joue également un rôle puisque les membres d'une communauté cohésive doivent percevoir que leurs opportunités de vie sont similaires ou équitables (et non-discriminatoires dans les communautés diverses sur le plan ethno-racial par exemple) (Gaffikin et Morrissey, 2011). De plus, la cohésion communautaire repose sur un juste équilibre entre, d'une part, une emphase sur les points communs et l'identité partagée des membres, et de l'autre, une reconnaissance de la valeur de la diversité (Gaffikin et Morrissey, 2011). Enfin, alors que la diversité ethnique/raciale est souvent citée comme un facteur de tension, il semblerait que lorsque les conditions mentionnées précédemment sont réunies, la diversité ethnique n'a pas d'effet négatif sur la cohésion communautaire (Lymperopoulou, 2020).

Peu d'études sur les CFSM se sont penchées sur la question de la cohésion communautaire. Lorsque la notion est abordée, elle est souvent mise en lien avec les notions d'identité

et de vitalité communautaire, ainsi que la défense des droits des CFSM (Forgues, 2010 ; Gilbert *et al.*, 2005 ; Traisnel *et al.*, 2013). En effet, historiquement, la cohésion des CFSM et leur survie ont reposé sur l'identification à une langue commune ainsi que des origines ethnonationalistes ou encore la religion pour unir leurs membres et éviter l'assimilation dans la majorité anglophone (Garneau, 2010). Ces communautés se trouvaient dans une dynamique de préservation et de défense de leur langue, d'une identité et d'une culture relativement homogènes (Traisnel *et al.*, 2013). Ainsi, l'adoption de l'immigration comme stratégie pour assurer la survie des CFSM représente un tournant majeur, passant d'une dynamique de préservation avec un certain repli dans un entre soi, à une dynamique d'ouverture qui nécessite de repenser les notions d'identité et de cohésion communautaire (Farmer, 2008 ; Gallant, 2008 ; Jacquet *et al.*, 2008 ; Madibbo, 2010 ; Sall *et al.*, 2021). Avec les « changements démographiques irréversibles à la fois en matière de déclin et de vieillissement de la population francophone et d'augmentation de la population immigrante d'origine non européenne » (Fourot, 2016, p. 34), il apparaît de plus en plus évident que la défense de la cause francophone, la survie des CFSM et leur cohésion ne peuvent plus se baser sur leur uniformité uniquement.

Pour étudier la cohésion communautaire entre les membres des CFSM qui sont de plus en plus diversifiés, il nous a semblé essentiel d'adopter une approche intersectionnelle. En effet, les membres des CFSM ont la langue française en commun ; cependant leurs identités, origines et histoires sont diverses et dynamiques, et elles impliquent l'intrication de multiples marqueurs tel que le genre, la classe sociale, la race, l'origine, le statut immigrant et la religion entre autres (Crenshaw, 1990 ; Hill Collins et Bilge, 2016), qui façonnent leurs expériences au sein et en dehors des CFSM où des dynamiques de pouvoir sont à l'œuvre (Huot et Laliberte Rudman, 2010).

Une approche intersectionnelle est d'autant plus importante dans les CFSM pour ne pas hiérarchiser les inégalités ou discriminations liées à différents marqueurs identitaires (Fourot, 2016 ; Garneau, 2010). Nous prôtons donc une approche d'inclusion qui reconnaît les appartenances multiples et les prend en compte pour bâtir une cohésion communautaire plus forte dans les CFSM (Fourot, 2016 ; Garneau, 2010). L'approche

intersectionnelle nous permet de tenir compte d'un ensemble de marqueurs d'identité divers (origines, culture, statut migratoire, langue, genre, ethnicité et race, classe sociale, revenu, religion, etc.) et de penser les différentes discriminations et luttes liées à ces marqueurs, sans donner la priorité à celles qui vont dans le sens des revendications des CFMS (Garneau, 2010).

### 3. Méthodologie

Cet article émerge de deux projets de recherche en lien avec l'immigration dans les CFMS, dont les données ont été collectées dans le Grand Vancouver. La première étude se penchait sur l'intégration et la participation sociales des immigrants, alors que la seconde s'intéressait plutôt à la cohésion communautaire. Cet article s'appuie sur les données des deux études, collectées au moyen de méthodes différentes et auprès de divers participants, mais congruentes et complémentaires au sujet des distanciations socio-raciales. En fait, la diversité de méthodes utilisées apporte de la richesse et permet une compréhension nuancée de ces distanciations.

#### a. Étude 1 : l'ethnographie critique

Le premier projet était une ethnographie critique concernant la participation des immigrants francophones dans les sites communautaires francophones du Grand Vancouver (Delaisse, 2020 ; Delaisse *et al.*, 2021). Elle a été menée en collaboration avec trois sites communautaires : une organisation provinciale, une association communautaire et une église. Les trois sites sont situés dans différentes municipalités du Grand Vancouver et ont des mandats variés. Le projet comprenait des observations participantes (au moins 6 dans chaque site), des entrevues personnelles approfondies et participatives avec vingt immigrants francophones, ainsi que des entrevues avec six informateurs clés représentant de sites communautaires francophones (les trois sites partenaires et trois autres). Les participants immigrants étaient divers en termes de pays d'origine, statut d'immigration, date d'arrivée, etc. (cf. tableau 1).

Enfin, outre les trois sites partenaires que nous avons examinés de manière approfondie, nous avons également pu observer quatre autres sites au cours des entrevues participatives (cf. tableau 2).

### **b. Étude 2 : le projet de recherche qualitative**

La deuxième étude était un projet pancanadien sur la cohésion communautaire dans les CFMS qui se diversifient de par l'immigration (Huot *et al.*, 2020). Dans cet article nous nous intéressons uniquement aux données collectées en CB, à savoir, (1) une entrevue avec un représentant de l'organisme francophone porte-parole provincial, ainsi que (2) deux entrevues de groupe avec des membres des CFMS (immigrants ou non) menées dans le Grand Vancouver. Ces entrevues portaient sur le concept de cohésion communautaire dans le contexte des CFMS ainsi que les barrières et facilitateurs pour atteindre une communauté cohésive. Au total 15 personnes ont pris part aux deux entrevues de groupe dont les deux tiers étaient nés hors du Canada (cf. tableau 1).

### **c. Analyse des données**

Les données de la première étude comprennent des notes de terrain pour décrire les activités et événements observés dans les sites communautaires, ainsi que les retranscriptions d'entrevues avec les immigrants et les informateurs clés qui ont été codés à l'aide du logiciel NVivo 12. Pour la deuxième étude, les entrevues de groupes et l'entrevue avec l'informateur clé ont été retranscrites et analysées dans leur intégralité pour synthétiser les données par thème. Les données des deux études ont d'abord été codées de manière ouverte, descriptive et inductive. Pour cet article nous avons mené une analyse complémentaire à l'aide d'une approche intersectionnelle et nous nous sommes plus particulièrement intéressées aux thèmes en lien avec les distanciations socio-raciales et la cohésion communautaire.

#### 4. Résultats

Au cours de l'étude ethnographique, nous avons constaté des distanciations socio-raciales entre différents sites communautaires. Bien que la plupart des sites aient pour mandat de servir les francophones de toutes origines (et non un groupe ethno-racial particulier), certains sites - comme l'organisation provinciale partenaire de l'Étude 1- accueillent principalement des immigrants venant d'Europe, souvent en tant que travailleurs qualifiés, et des personnes blanches nées au Canada (par exemple, au Québec), tandis que d'autres - comme l'église partenaire - reçoivent plutôt des immigrants provenant d'Afrique et bon nombre de ces personnes ont été réfugiées.

Plusieurs dynamiques sont à l'origine des distanciations socio-raciales. Nous expliquons d'abord les dynamiques socio-spatiales liées au coût de la vie dans le Grand Vancouver. En effet, l'accès aux services et activités francophones dépend du lieu de vie ; or, ce dernier varie en fonction des moyens financiers mais aussi du pays d'origine, de la race, de la catégorie d'immigration et du statut familial entre autres. Dans un second temps nous nous penchons sur les dynamiques internes à la CFSM qui sous-tendent le manque de mixité au sein des sites communautaires. Ceux-ci semblent maintenir une exclusivité involontaire lorsqu'ils sont produits majoritairement par un groupe (ethno-racial) spécifique ; ils tendent à répondre à leurs besoins et intérêts propres, au détriment de ceux d'autres groupes de francophones. Enfin, les personnes racisées ne semblent pas toujours bénéficier des mêmes opportunités pour participer dans la CFSM, ce qui représente un frein à leur engagement actif et à la cohésion communautaire.

##### a. Dynamiques socio-spatiales dans le Grand Vancouver

Le Grand Vancouver est une agglomération très étendue et le coût de la vie est élevé et inégal entre les différents quartiers et municipalités, la municipalité de Vancouver étant généralement plus cher comparé aux autres municipalités. En 2019, le prix moyen d'une maison individuelle était de plus de 2.9 millions de dollars dans les quartiers ouest de

Vancouver, contre environ 1 million de dollars à Surrey, une municipalité plus périphérique du Grand Vancouver (MetroVancouver, 2019). Ces différences de coûts poussent les personnes aux revenus plus modestes vers les banlieues. Or, de nombreux organismes et services francophones sont situés près du centre-ville de Vancouver. Ces dynamiques socio-spatiales ont des répercussions pour les possibilités de participation des membres de la CFMSM et sur le niveau de mixité dans les sites communautaires francophones.

Les participants aux deux études, immigrants ou non, ont expliqué que les déplacements dans le Grand Vancouver prennent du temps et peuvent être coûteux. Ainsi, l'accès aux services et la participation dans les sites francophones concentrés à Vancouver sont plus compliqués pour les populations qui vivent dans les municipalités périphériques. Il existe également des sites francophones dans les villes alentours mais ils sont moins nombreux et, comme nous allons expliquer ci-après, la plupart manque de financements ; ainsi l'offre d'activités est plus limitée dans les banlieues. À ce sujet, une participante née au Canada a dit :

Moi j'ai un peu, un manque de temps, j'ai mes enfants, ils sont encore petits. Aussi c'est un peu la distance, je suis à *South Surrey*, du coup, mais je sais que [école francophone] c'est pas très loin de moi, c'est juste que j'aimerais assister à plus, à plusieurs activités, événements à Vancouver, mais pour moi, c'est juste [...] c'est pas toujours facile.

(Étude 2, entrevue de groupe 1)

Pour les personnes dont les moyens financiers sont réduits, les barrières à la participation dans les sites communautaires francophones concentrés à Vancouver sont d'autant plus fortes. Par exemple, une participante Africaine, qui était arrivée comme réfugiée et était récemment installée à Surrey, a expliqué que malgré son intérêt pour certaines activités, le coût de transport représente une barrière :

Le déplacement [...] le prix du – ouais, parce que si juste pour un coup, je dois dépenser 15 \$, je ne peux pas avoir cet argent, sinon ça m'intéressait énormément parce qu'à Montréal je travaillais avec [organisme similaire à

l'organisme de Vancouver], je faisais aussi du bénévolat là-bas, et si j'avais besoin de choses ils m'aidaient dans tous mes besoins [...] mais [ici] je suis bloquée.

(Étude 1, association communautaire, participante 3)

Ainsi la participation aux activités ou services francophones offerts à Vancouver peut être conditionnée par le lieu de résidence, les moyens financiers et le temps disponible des membres de la communauté. Cependant, ce ne sont pas les seuls facteurs impliqués. En effet, ceux-ci s'entrecroisent avec d'autres marqueurs identitaires, notamment le statut migratoire, le pays d'origine, la race et la situation familiale.

Les accords entre le Canada et certains pays Européens comme la France favorisent l'immigration de jeunes professionnels, sans famille à charge, sur des visas temporaires pour qui la transition vers une résidence permanente est relativement facile (Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, 2021). Les participants d'Europe de l'Étude 1 qui avaient ce parcours migratoire, ont expliqué qu'ils avaient vécu une mobilité descendante (Papademetriou *et al.*, 2009) et percevaient leur niveau de vie comme bas à leur arrivée. Cependant, ils habitaient tout de même dans les centres urbains dynamiques où la vie coûte cher, en faisant des concessions sur d'autres dépenses. Ces concessions étaient acceptables pour eux dans la mesure où elles étaient temporaires et que la plupart de ces participants étaient jeunes et souvent célibataires, sans responsabilités familiales à leur arrivée. De plus les immigrants européens qui restaient au Canada et obtenaient un statut permanent étaient souvent ceux qui avaient réussi à atteindre un niveau de vie plus aisé, leur permettant de demeurer dans les centres urbains par la suite (même une fois qu'ils avaient une famille). Une participante française qui était venue au Canada sur un Permis Vacances Travail, a expliqué qu'à son arrivée à Vancouver, sa situation financière n'était pas satisfaisante pour elle. L'amélioration de son niveau de vie avait été un facteur décisif pour rester au Canada.

J'étais serveuse à mi-temps [...] j'avais du mal à finir mes mois tout le temps, ça ne m'était jamais arrivé avant. [Si mon niveau de vie ne s'était pas amélioré] je pense que je

ne serais pas restée parce que au bout de 3 mois quand tu ne peux pas profiter d'aller au restaurant, que tu vois de la neige mais que tu peux pas aller au ski parce que ça coûte beaucoup trop cher [...] et puis même je sortais pas, j'avais pas de voiture donc je sortais pas de Vancouver.

(Étude 1, organisation provinciale, participante 3)

Ainsi le mode de vie urbain de ces participants d'origine européenne, s'entrecroisait avec leur statut d'immigration, leur âge, leur statut familial, leur pays d'origine et, pour la plupart, leur race. L'intersection de ces facteurs favorisait leur accès aux services et activités francophones offerts à Vancouver. Une informatrice clé a expliqué que :

Les organismes francophones sont dans des centres urbains comme Vancouver. Vancouver attire un certain type d'immigrant, [...] les jeunes professionnels, [...] résidents temporaires, ils aiment s'installer ici, alors [...] ils peuvent participer ici. Mais si tu vas chercher les résidents permanents [...] tu ne les trouveras pas beaucoup ici, ils seront dans les *suburbs* où c'est moins cher [...]. Pour nous les services d'établissement qui sont centrés surtout sur Vancouver [...] peut-être on devrait décentraliser, aussi pour les services communautaires. [...] Si tu dois les appeler, de venir de Maple Ridge pour assister à un film au centre culturel, *it's a big, long distance*, so ça peut peut-être les décourager [...] mais je peux vous dire que la distance peut limiter.

(Étude 1, informatrice clé 6)

L'informatrice clé compare les résidents temporaires, les jeunes professionnels d'Europe mentionnés plus haut, aux résidents permanents qui proviennent généralement d'autres régions, dont l'Afrique. La presque totalité des participants non-européens était arrivée au Canada soit en tant que réfugiés, soit en tant que résidents permanents et, le plus souvent, avec leur famille (en tant que parent ou en tant qu'enfant). La mobilité descendante liée à l'immigration les frappe plus fortement en tant qu'immigrants racisés et responsables d'une famille, et il est plus difficile pour eux d'inverser la tendance (Creese, 2017). Les familles immigrantes racisées participant à nos études

étaient généralement installées dans les villes alentours de la municipalité de Vancouver. D'une part le coût de la vie, et notamment des logements familiaux, y est plus abordable, et d'autre part ces villes comprennent déjà des membres de leur communauté d'origine :

Si je prends Surrey qui est habitué à une population multiethnique, ça facilite beaucoup l'intégration de francophones venant d'ailleurs, d'Afrique ou d'autre, et ils se sentent aussi mieux dans leur peau parce qu'il y a d'autre monde qui leur ressemble. Tandis que s'ils sont à Prince George ou à Vancouver c'est un peu moins le cas.

(Étude 2, informateur clé)

Ainsi ces personnes font face à plus de barrières en termes de coût et de temps pour participer dans les activités ou accéder aux services francophones offerts à Vancouver-même, car elles habitent dans les municipalités périphériques, tendent à avoir moins de moyens financiers et ont une famille à charge.

Il est important de souligner l'expérience des immigrants venant d'Europe qui appartenaient également à un groupe racisé, notamment deux participantes de l'Étude 1 et une participante de l'Étude 2. Elles tendaient à participer dans les sites francophones de Vancouver et même à y être très engagées dans le cas des deux participantes de l'Étude 1. De plus, leur mode de vie était plutôt semblable aux autres immigrants européens ; par exemple, l'une d'elles habitait dans Vancouver même. En revanche, leurs expériences dans ces sites différaient des immigrants européens blancs, comme nous l'expliquerons ci-dessous.

Cinq des six informateurs clés de l'Étude 1 (des représentants de sites qui reçoivent des financements du gouvernement) ont parlé du besoin de décentraliser les services francophones ; toutefois, leurs organismes manquent de financement pour offrir des services hors de Vancouver. De plus, une informatrice clé a expliqué que, dépendamment des bailleurs de fond, certains organismes peuvent pallier aux barrières à la participation liée à la distance, mais pas tous. Par exemple, les financements du ministère de l'Immigration,

Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) comprennent des aides notamment pour les tickets de transport en commun ou des services de garde. Cependant les organismes offrant des activités culturelles, non financés par IRCC, ne bénéficient pas de tels fonds.

Ainsi une des explications concernant les distanciations socio-raciales que nous avons observées dans les sites communautaires francophones relève de dynamiques socio-spatiales dans le Grand Vancouver, à savoir la distance entre les sites communautaires francophones centralisés dans Vancouver même, et les lieux de vie des divers membres de la communauté. De plus, les lieux de résidence des francophones varient selon l'intersection de plusieurs marqueurs d'identité, et en particulier le statut socio-économique, le statut familial, l'origine et le statut d'immigration, en lien avec le coût de la vie inégal entre les différentes municipalités de l'agglomération. Ces dynamiques socio-spatiales, qui sont hors du contrôle des sites communautaires francophones, doivent être prises en compte pour pouvoir mieux desservir les membres de la communauté, et surtout de manière plus égalitaire, par exemple en décentralisant les services et/ou en compensant les frais de déplacement, ainsi qu'en facilitant la logistique de tels déplacements pour les familles.

#### **b. Inclusion et exclusion au sein des sites communautaires**

Dans un deuxième temps, nous examinons les dynamiques au sein même des sites communautaires francophones du Grand Vancouver qui sous-tendent les distanciations socio-raciales. En particulier, nous avons identifié des dynamiques d'inclusion et d'exclusion, volontaires ou non.

Parmi les sites observés lors de l'Étude 1, deux sites communautaires avaient pour mandat de desservir la diaspora d'un pays ou d'une région particulière. Ainsi, les participants dans ces sites étaient bien entendu homogènes du point de vue du pays et de la culture d'origine. D'ailleurs l'homogénéité de ces sites permettaient plus de confort pour leurs membres.

Les participants qui fréquentaient ces sites ont expliqué qu'il était important de se retrouver entre compatriotes car cela leur permettait d'échanger avec des personnes qui ont des expériences en commun au plan de la culture, de la race ou encore des manières de penser. Comme nous l'avons démontré ailleurs (Delaisse *et al.*, 2022) ces espaces homogènes jouent un rôle complémentaire aux espaces francophones multiculturels.

Cependant, parmi les sites dont le mandat était de desservir tous les francophones, sans distinction d'origine, un seul parmi ceux que nous avons observé, semblait réellement diversifié et fréquenté par un groupe mixte : l'association communautaire située dans une municipalité périphérique. Les effectifs des autres sites tendaient à être majoritairement d'un groupe ethno-racial particulier, et ce involontairement, aux dires des informateurs clés. Nous nous sommes interrogées sur les facteurs influençant la prédominance de certains groupes dans ces sites. En effet, nous avons remarqué que lorsque les effectifs d'un site viennent majoritairement d'un groupe ethno-racial particulier, cela tend à décourager la participation de francophones appartenant à d'autres groupes, même en l'absence de discrimination ou de barrière explicites à la participation. Pour comprendre les difficultés à participer dans des espaces où l'on n'appartient pas au groupe ethno-racial majoritaire, l'expérience des participantes racisées venant d'Europe est très parlante. Une des participantes de l'Étude 1, installée en CB depuis une quinzaine d'année et très impliquée dans différents organismes francophones à Vancouver nous a expliqué son vécu de ces difficultés :

*Participante* : [Organisation provinciale] par exemple donc ils ont un gala toutes les années, un nouveau CA [conseil d'administration] toutes les années, tu regardes : tous, femme, même âge, même couleur. [...] Faut un petit peu faire un effort, [...] et peut-être que c'est l'effort aussi des gens d'autres ethnicités qui doivent le faire [...]. Je me suis impliquée, je me suis tout ça mais **ça veut aussi dire qu'elles ne se sentent pas aussi confortables [...] puis elles ne sont pas impliquées.**

*Chercheuse* : [...] Est-ce que t'as l'impression que quelque part ça t'a pris plus d'effort que si t'avais [appartenu au groupe majoritaire] ?

*Participante* : Ouais, c'est surtout ça, [...] je me dis « oh la la, qu'est-ce qu'ils vont penser là maintenant ? » mais j'ai appris à surmonter tout ça, mais c'est pas facile à apprendre à surmonter tout ça, tu vois ce que je veux dire ?

(Étude 1, organisation provinciale, participante 5)

Selon l'informatrice clé de l'organisation provinciale, l'absence de barrières ou de restrictions particulières pour les immigrants de toutes origines, devait naturellement permettre leur participation étant donné qu'ils sont de plus en plus nombreux dans la communauté. Cependant, comme l'explique la participante, bien que dans son cas elle ait réussi à s'impliquer, la prédominance d'un groupe ethno-racial dans ce site, a pour effet de décourager la participation de personnes appartenant à d'autres groupes.

Plusieurs participants d'origines et de races différentes ont parlé de leur retrait des sites dominés par d'autres groupes ethno-raciaux. Par exemple un participant européen de l'Étude 1 a évoqué un site communautaire francophone qui dessert les immigrants francophones et dont le personnel est plutôt africain : « c'est super le travail qu'ils font mais [...] ils servent les gens de leurs paroisses, de leur ethnicité, et c'est super mais si tu viens pas [d'un pays francophone africain] ... [tu n'y as pas ta place] » (Étude 1, participant additionnel 3). Cependant, d'après nos observations dans les sept sites de l'Étude 1, nous avons tout de même remarqué que les personnes appartenant à des groupes racisés ne bénéficient pas des mêmes opportunités dans la CFSM : d'une part, les sites communautaires qui les desservent plus particulièrement sont souvent sous-financés et constituent une « francophonie périphérique » (Étude 1, informatrice clé 6), et d'autre part, les sites communautaires francophones financés par le gouvernement ne répondent pas toujours à leurs besoins et certains participants racisés s'y sentaient discriminés.

Lors de nos observations, nous avons remarqué que les organismes desservant des populations racisées ne semblent pas bénéficier des mêmes moyens que les autres sites. Parmi les sites communautaires francophones observés lors de l'Étude

1, ceux qui avaient des financements gouvernementaux (4 organismes) tendaient à être à prédominance blanche et/ou européenne, tandis que ceux ne bénéficiant pas de financements publics (3 organismes) desservait plutôt des populations racisées et notamment africaine. Les quatre sites financés par le gouvernement, comme décrits dans le tableau 2, avaient pour mandat de servir les francophones de toutes origines ; pourtant, comme mentionné précédemment, seul un d'entre eux semblait réellement mixte. Une informatrice clé de l'Étude 1 a fait écho à nos observations sur la dichotomie entre les groupes racisés et les associations francophones qui reçoivent des financements du gouvernement :

Ils [les groupes racisés] se sentent toujours à la périphérie, ils ne se sentent pas à l'intérieur du réseau associatif par exemple, ou de la francophonie, parce qu'ils disent « il y a la francophonie formelle et la francophonie périphérique ». Eux ils se sentent toujours à la périphérie, ils ne sont pas sur les tables de décision, ils ne participent pas, et quand tu vas, tu vois dans les AGA [assemblée générale annuelle], dans leurs rencontres, tu peux le voir.

(Étude 1, informatrice clé 6)

Plusieurs leaders de sites de la « francophonie périphérique », notamment l'informateur clé de l'église partenaire et un participant à la tête d'un site desservant principalement des personnes issues de groupes racisés, ont expliqué que le manque de financement public freinait grandement leurs capacités. Ils ont aussi dit qu'il n'y avait pas assez de collaboration avec les autres sites de la CFSM qui sont financés par le gouvernement.

De plus, il semblerait que les organismes de la « francophonie formelle » ne répondent pas bien aux besoins des francophones racisés. En effet, plusieurs participants, notamment les participantes racisées venant d'Europe, ont expliqué que les sites de la « francophonie formelle » devaient diversifier leur offre d'activités car ils ne desservent qu'une partie de la CFSM : « la démographie que c'est plus pour des [...] genre *middle aged, white* » (autre participante 4). Au contraire, puisque leur mandat concerne toute la CFSM, ils devraient

représenter et desservir la communauté dans sa diversité. Dans une entrevue de groupe de l'Étude 2, les participants ont expliqué :

Il y a pas une identité unique dans la communauté [...] alors je pense que il faut diversifier un peu ce qu'on fait, parce que on va pas nécessairement rejoindre tout le monde parce qu'ils sont d'expression française. Parce que je m'exprime en français ça veut pas nécessairement dire que je suis intéressée par ce qui se fait dans la francophonie.

(Étude 2, entrevue de groupe 2)

En fait, certains sites de la « francophonie formelle » ont été créés avant l'arrivée importante d'immigrants dans les années 2000, et leur adaptation à la diversification de la communauté est lente. Plusieurs informateurs clés ont dit souhaiter desservir une population plus diversifiée mais leur fonctionnement les mène à répondre principalement aux besoins de leurs membres actuels. Par exemple, une des informatrices clés a expliqué que le choix des activités offertes était fait par les membres. Ces derniers votent pour les activités qui leur plaisent, parmi un éventail proposé par l'équipe d'employés. Les employés et les membres étant principalement blancs et/ou européens, il semblerait que les activités proposées répondent surtout aux besoins et goûts de ces populations. Ainsi, l'homogénéité des sites se perpétue de manière involontaire, aux dires des informateurs clé de l'Étude 1.

De plus, certains participants racisés de l'Étude 1 et 2 ont expliqué qu'ils percevaient de la discrimination dans les organismes de la « francophonie formelle » (tels que les écoles). Par exemple, un participant de l'Étude 2 a expliqué :

[Se sentir] bienvenu dans la communauté, [...] c'est difficile à dire, c'est très difficile [...]. Quand je regarde à l'école, même si tout le monde est francophone, le milieu professionnel, mais les gens ils se tiennent souvent ensemble par préférence d'origine ou préférence ethnique [...] si par exemple, à l'école moi je fais une erreur, ok ? Ça passe pas facilement, ça peut faire un gros problème, si un autre d'une autre communauté fait la même erreur, ça va passer comme si de rien n'était, c'est des petites

choses comme ça que je dirai, qu'il faut relativiser un peu les choses [...] donc ça c'est comme très diffus, c'est pas officiel mais avec [...] dans le temps [...] tu vas te rendre compte et c'est [...] beaucoup de frustration.

(Étude 2, entrevue de groupe 1)

D'autres participants dans cette entrevue de groupe ont dit qu'ils avaient perçu ou été témoins de discrimination dans les écoles francophones. Ils ont aussi ajouté que le regroupement par ethnicité ou pays d'origine au sein des espaces francophones n'était pas propre aux milieux scolaires mais avait lieu dans d'autres espaces communautaires : « beaucoup de regroupements selon la région, c'est dans tous les milieux » (Étude 2, entrevue de groupe 1). Ces propos viennent confirmer nos observations sur les distanciations socio- raciales.

Ainsi, au sein même des sites communautaires, des dynamiques d'inclusion et d'exclusion opèrent et empêchent la mixité. D'une part, lorsque les sites communautaires sont produits majoritairement par un groupe ethno-racial spécifique, ils maintiennent une exclusivité involontaire car les personnes issues d'autres groupes ne sont pas à l'aise d'y participer. D'autre part, les personnes racisés n'ont pas les mêmes opportunités dans la CFSM vu que les sites qui les desservent plus particulièrement tendent à être sous-financés et les sites qui s'adressent à tous les francophones ne répondent pas toujours à leurs besoins. Pour favoriser la cohésion communautaire, il faudrait que la CFSM adopte des pratiques plus inclusives et qui permettent plus de représentation de la diversité dans les différents sites, en particulier les sites communautaires de la « francophonie formelle » qui doivent desservir tous les membres de la communauté équitablement.

## 5. Discussion

Nos résultats ont mis en lumière différentes dynamiques – à la fois externes et internes – qui contribuent à créer des distanciations socio- raciales au sein de la CFSM du Grand Vancouver. Ces distanciations et ces dynamiques

semblent propres aux CFSM de l'ouest canadien. Dans les provinces plus à l'est comme l'Ontario, la proportion de membres établis est plus élevée et les immigrants francophones viennent souvent d'Afrique (Commissariat aux langues officielles, 2016). Dans ces provinces, la recherche a démontré des distanciations entre les membres établis de la communauté et les immigrants (souvent racisés) (Gallant, 2008 ; Veronis et Couton, 2017 ; Veronis et Huot, 2017). Les études sur l'immigration francophone se sont effectivement penchées sur l'exclusion vécue particulièrement par les immigrants racisés, étant donné qu'ils représentent une proportion importante des immigrants francophones (Fourot, 2016 ; Gallant, 2010a ; Madibbo, 2006, 2016, 2020 ; Veronis et Huot, 2017). Nos études sont congruentes avec ces résultats dans la mesure où elles démontrent que les immigrants racisés ne bénéficient pas des mêmes opportunités que les autres membres de la CFSM dans les sites communautaires francophones du Grand Vancouver. En revanche, nous avons aussi mis en lumière des dynamiques uniques à la CB où la proportion de personnes francophones nées dans la province est faible, la proportion d'immigrants est élevée et la majorité de ces immigrants provient d'Europe. En effet, nous n'avons pas remarqué les mêmes distanciations entre immigrants et membres établis de la communauté, étant donné leur petit nombre (Traisnel *et al.*, 2013). Nous avons même noté une proportion élevée d'immigrants parmi les bénéficiaires, les employés et les personnes à la tête des sites communautaires francophones. Cependant, nous avons observé des distanciations socio-raciales au sein de la CFSM. En d'autres termes, si l'ouverture aux immigrants semble consensuelle dans cette communauté, il reste des efforts à fournir en termes de mixité socio-raciale dans les différents espaces communautaires.

Dans un premier temps nous nous pencherons sur les aspects pour lesquels nos recherches sont congruentes avec celles menées dans d'autres provinces, notamment les barrières rencontrées par les personnes racisées dans les CFSM. Deuxièmement, nous expliquerons en quoi nos résultats sont complémentaires et apportent une compréhension nuancée des distanciations socio-raciales au-delà du racisme ou des discriminations volontaires et explicites. Enfin, nous suggérerons la mise en place de pratiques inclusives tenant compte des identités intersectionnelles des membres des CFSM

pour favoriser la cohésion communautaire.

De même que les travaux récents de Madibbo (2020) dans les CFSM de l'Alberta, nos études montrent une dichotomie entre, d'une part, « la francophonie formelle » concentrée à Vancouver et stable par ses financements gouvernementaux et, de l'autre, la « francophonie périphérique » située dans les municipalités alentours et dont les moyens sont limités par le manque de financement. Nos recherches démontrent que les organismes de la « francophonie formelle » répondent bien aux besoins des Francophones blancs (nés au Canada ou en Europe), alors que les Francophones provenant d'autres continents et qui sont racisés peuvent y percevoir de l'exclusion. Comme dans d'autres provinces telles que l'Alberta ou la Saskatchewan, les Francophones racisés sont sous-représentés dans ces institutions de la « francophonie formelle », en particulier dans les niveaux décisionnels (Denis, 2008 ; Madibbo, 2010, 2020 ; Moke Ngala, 2005). Ce manque de représentation est un enjeu crucial comme nous allons l'expliquer plus loin. Les organismes de la « francophonie périphérique », pour leur part, ont des moyens limités pour soutenir les francophones racisés car leurs financements sont incertains (Madibbo, 2020). Ainsi, non seulement les différents groupes ethno-raciaux se tiennent à distance les uns des autres mais ils ne disposent pas des mêmes ressources et opportunités et les groupes racisés semblent être les plus défavorisés. D'une part, les organismes desservant les groupes racisés spécifiquement tendent à être sous-financés et donc leur offre de services et d'activités est instable. D'autre part, ces groupes ne sont pas bien représentés et desservis dans les organismes francophones stables et financés par le gouvernement. Comme nous l'avons expliqué, les inégalités entre les opportunités et ressources des différents groupes ethno-raciaux dans les CFSM peuvent avoir un impact négatif sur leur cohésion communautaire (Gaffikin et Morrissey, 2011).

Au-delà de la discrimination ou du racisme volontaire et explicite (bien que sans nier leur existence), nos recherches apportent une analyse complémentaire et nuancée des distanciations socio-raciales dans la CFSM du Grand Vancouver, notamment en prenant en compte les points de vue des différents membres de la communauté (par exemple, nés au Canada ou non, immigrants racisés ou non, représentants

ou bénéficiaires des sites communautaires). D'une part, nous avons mis en lumière des dynamiques d'exclusion au sein même des sites communautaires francophones du Grand Vancouver, qui perpétuent les distanciations socio-raciales en dépit du souhait d'inclusion et de cohésion communautaire exprimé dans les discours (FCFA, 2021 ; Huot *et al.*, 2020). En effet, la prédominance d'un groupe ethno-racial particulier dans certains sites communautaires décourage la participation d'autres groupes et ce même en l'absence de discrimination ou barrières explicites. D'autre part, nos résultats démontrent de l'importance d'une approche intersectionnelle pour comprendre les distanciations socio-raciales dans leur complexité. En effet, on doit saisir l'intersection entre l'origine, le statut d'immigration, le statut familial et socio-économique (qui coïncident avec la race), comme éléments déterminants dans le choix du lieu d'habitation des personnes, et en conséquence, de leurs possibilités de participation dans la CFSM dont les services et activités sont concentrés à Vancouver où la vie coûte cher – un facteur externe sur lequel les organismes francophones et les membres de la CFSM en tant qu'individus ont peu ou pas de contrôle.

Une approche intersectionnelle peut également être bénéfique dans les pratiques au sein des sites communautaires francophones qui jouent un rôle important pour la cohésion communautaire (Fourrot, 2016 ; Garneau, 2010). En effet, pour desservir les membres de la communauté au mieux, on doit prendre en compte leurs identités multiples et intersectionnelles. Les différents groupes ethno-raciaux doivent avoir la possibilité de se rassembler au sein d'espaces homogènes, mais aussi de rencontrer les membres de la CFSM plus large au sein d'espaces multiculturels (Huot et Veronis, 2018 ; Madibbo, 2016 ; Delaisse *et al.*, 2022). Il est important que les sites dont le mandat s'adresse à tous les francophones, remplissent leur rôle fédérateur et permettent les échanges et la création de liens entre les différents membres de la communauté, ainsi que le développement d'une identité commune (Forgues, 2010 ; Gijsberts *et al.*, 2012 ; Huot et Veronis, 2018 ; Lacassagne, 2010 ; Soutphommasane, 2005 ; Upton et Mansell, 2011 ; Veronis et Huot, 2017). L'offre d'activités en français n'est pas suffisante pour attirer et réunir les membres de la communauté qui sont divers (Huot et Veronis, 2018). Par contre, une approche intersectionnelle permet de penser les

multiples marqueurs d'identité des membres en même temps et de les prendre en compte dans la production des espaces francophones (Fourot, 2016 ; Garneau, 2010). Par exemple, si une activité est accessible financièrement par des tarifs abordables mais ne correspond qu'à une culture particulière, il est possible que certains groupes de francophones restent tout de même à l'écart. Pour offrir des activités inclusives et fédératrices, les différents facteurs doivent être pris en considération non pas indépendamment mais de concert, dans leur intersectionnalité.

On doit aussi noter l'importance cruciale de la représentativité : si les personnes qui planifient les activités sont représentatives de la diversité de la communauté, elles pourront répondre aux besoins des différents membres de la communauté en s'appuyant tout naturellement sur leurs expériences où celle des personnes qui leur sont proches. Parmi les sites observés, le plus attentif à la diversité semblait être l'association communautaire où les membres du conseil d'administration paraissent être à l'image des participants aux activités de l'association. Ce site démontre d'une attitude très proactive pour rassembler les francophones et célébrer leur diversité. Par exemple, les activités sont organisées de manière à intéresser différents groupes d'âge, groupes ethno-raciaux ou d'origine, etc. Cette approche fédératrice proactive semble porter ses fruits. Cependant, comme dans d'autres cas de mixité francophone « réussie » (Lacassagne, 2010), la cohésion communautaire semble être recherchée en mettant l'emphase sur l'identité francophone minoritaire canadienne et en minimisant l'importance des autres identités, notamment celles liées au pays d'origine ou à la race. Rappelons que l'adoption d'une approche intersectionnelle dans les pratiques des CFSM doit non seulement permettre de reconnaître la diversité de la communauté mais aussi d'éviter la priorisation de l'identité ou des causes francophones au détriment d'autres marqueurs d'identité et luttes (Fourot, 2016 ; Garneau, 2010). Les sites communautaires pourront ainsi se montrer réellement inclusifs de la diversité des membres de la communauté (Fourot, 2016 ; Madibbo, 2016).

## **6. Limites et pistes de recherche**

Nos recherches ont été menées principalement au sein

des sites communautaires de la « francophonie formelle » avec qui la collaboration est facilitée par leur stabilité financière et institutionnelle. Nous avons pu examiner également quelques sites de la « francophonie périphérique », mais plus de recherches seraient nécessaires dans ces sites, pour mieux comprendre les dynamiques qui les animent, notamment leur positionnement envers la communauté francophone et la société canadienne de manière plus générale.

Les dynamiques socio-spatiales mises en évidence dans nos recherches semblent être propres aux CFSM de l'ouest canadien et au contexte du Grand Vancouver. Il serait intéressant d'explorer les dynamiques en lien avec la diversité et la mixité dans d'autres communautés, notamment celle plus rurales. Par exemple, la CFSM de Prince George a été sélectionnée comme communauté pilote de l'initiative des communautés francophones accueillantes lancées par IRCC (Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, 2020). Des recherches pourraient explorer la cohésion communautaire dans le contexte de cette ville et CFSM plus petites et potentiellement moins diversifiées à la base.

## **7. Conclusion**

Nos recherches ont mis en lumière des distanciations socio-rationnelles dans les différents sites communautaires de la CFSM du Grand Vancouver. D'une part, ces distanciations semblent être dues à des dynamiques socio-spatiales à l'échelle du Grand Vancouver. D'autre part, il existe des dynamiques d'inclusion et d'exclusion au sein des sites communautaires qui perpétuent les distanciations socio-rationnelles. Pour remédier aux distanciations socio-rationnelles et favoriser la cohésion communautaire, nous recommandons que les organismes financés par le gouvernement et dont le mandat est de desservir et fédérer la communauté francophone dans sa diversité, soient représentatifs de cette diversité, notamment dans leur hiérarchie. Ils doivent aussi adopter une approche intersectionnelle permettant des pratiques inclusives proactives et plus efficaces pour renforcer la cohésion communautaire.

**BIBLIOGRAPHIE**

- BANTING, Keith et SOROKA, Stuart (2012) « Minority nationalism and immigrant integration in Canada », *Nations and Nationalism*, vol. 18, n° 1, p. 156-176.
- COLIC-PEISKER, Val et ROBERTSON, Shanthi (2015) « Social change and community cohesion: an ethnographic study of two Melbourne suburbs », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 38, n° 1, p. 75-91.
- COMMISSARIAT AUX LANGUES OFFICIELLES (2020) « Infographie: Le fait français en Colombie-britannique », URL : <https://www.clo-ocol.gc.ca/fr/statistiques/infographiques/presence-francophone-colombie-britannique>.
- COMMISSARIAT AUX LANGUES OFFICIELLES (2016) « Infographie : Le fait français en Ontario », URL : <https://www.clo-ocol.gc.ca/fr/statistiques/infographiques/presence-francophone-ontario>, consulté le 27 juin 2021.
- COMMISSARIAT AUX LANGUES OFFICIELLES (2015) « Infographie : Immigrants d'expression française à l'extérieur du Québec », URL : <https://www.clo-ocol.gc.ca/fr/statistiques/infographiques/immigrants-expression-fran%C3%A7aise-hors-quebec>, consulté le 24 septembre 2019.
- CREESE, Gillian (2017) *The New African Diaspora in Vancouver*, University of Toronto Press, 288 p.
- CRENSHAW, Kimberle (1990) « Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color », *Stanford Law Review*, vol. 43, p. 1241-1299.
- DELAISSE, Anne-Cécile (2020) « The spatiality of occupation in a migration context: exploring French-speaking immigrants' occupational engagement in Francophone community sites in Metro Vancouver », Thèse de maîtrise, Université de la Colombie-Britannique.
- DELAISSE, A.-C., VERONIS, L., & HUOT, S. (2022) « The 'in-between' role of linguistic minority sites in immigrants' integration: The Francophone community as third space in Metro Vancouver. » *Social & Cultural Geography*, 1–20. <https://doi.org/10.1080/14649365.2022.2137572>

- DELAISSE, Anne-Cécile, HUOT, Suzanne, VERONIS, Luisa et MORTENSON, W. Ben (2021) « Occupation's Role in Producing Inclusive Spaces: Immigrants' Experiences in Linguistic Minority Communities », *OTJR: Occupation, Participation and Health*, vol. 41, n° 2, p. 124-131.
- DENIS, Wilfrid (2008) « From Minority to Citizenship: The Challenges of Diversity in Saskatchewan's Francophone Community », *Canadian Issues*, p. 42-44.
- ESSES, Victoria, HUOT, Suzanne, RAVANERA, Zenaida, THAKUR, Syna et VANDERLOO, Leigh (2016) *Synthesis and Analysis of Research on Immigrants to Official Language Minority Communities in Canada*, Ottawa, Voies vers la prospérité.
- FARMER, Diane (2008) « L'immigration francophone en contexte minoritaire : entre la démographie et l'identité », in *L'espace francophone en milieu minoritaire au Canada*, Montréal, Fides, p. 121-159.
- FCFA (2021) « Guide sur l'inclusion des personnes issues de la diversité culturelle dans les communautés francophones et acadiennes du Canada », URL : [https://fcfa.ca/wp-content/uploads/2021/03/Guide\\_sur\\_inclusion\\_diversite\\_culturelle\\_FCFA.pdf](https://fcfa.ca/wp-content/uploads/2021/03/Guide_sur_inclusion_diversite_culturelle_FCFA.pdf), consulté le 20 mai 2021.
- FORGUES, Éric (2010) « Autonomie, vitalité et identité des communautés en situation minoritaire : Proposition d'un cadre conceptuel », *International Journal of Canadian Studies / Revue internationale d'études canadiennes*, n° 42, p. 183-206.
- FOUROT, Aude-Claire (2016) « Redessiner les espaces francophones au présent : la prise en compte de l'immigration dans la recherche sur les francophonies minoritaires au Canada », *Politique et Sociétés*, vol. 35, n° 1, p. 25-48.
- GAFFIKIN, Frank et MORRISSEY, Mike (2011) « Community Cohesion and Social Inclusion: Unravelling a Complex Relationship », *Urban Studies*, vol. 48, n° 6, p. 1089-1118.
- GALLANT, Nicole (2010a) « Représentations sociales et représentation politique: Présence immigrante dans les organismes de la francophonie minoritaire au Canada », *Politique et Sociétés*, vol. 29, n° 1, p. 181-201.

- GALLANT, Nicole (2010b) « Communautés francophones en milieu minoritaire et immigrants : entre ouverture et inclusion », *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 35-36, p. 69-105.
- GALLANT, Nicole (2008) « From Openness to Inclusion: Immigration and Identity in Francophone Minority Communities\* », *Canadian Issues*, p. 39-41.
- GARNEAU, Stéphanie (2010) « Penser le pluralisme des francophonies minoritaires canadiennes : de la logique identitaire à la question sociale », *Reflets : revue d'intervention sociale et communautaire*, vol. 16, n° 2, p. 22-56.
- GIJSBERTS, Mérove, VAN DER MEER, Tom et DAGEVOS, Jaco (2012) « 'Hunkering Down' in Multi-Ethnic Neighbourhoods? The Effects of Ethnic Diversity on Dimensions of Social Cohesion », *European Sociological Review*, vol. 28, n° 4, p. 527-537.
- GILBERT, Anne, LANGLOIS, André, LANDRY, Rodrigue et AUNGER, Edmund (2005) « L'environnement et la vitalité communautaire des minorités francophones : vers un modèle conceptuel », *Francophonies d'Amérique*, n° 20, p. 51-62.
- HILL COLLINS, Patricia et BILGE, Sirma (2016) *Intersectionality*, Oxford, UK, Polity Press.
- HUDON, Marie-Ève (2011) *Régimes linguistiques dans les provinces et les territoires*, Ottawa, Bibliothèque du parlement.
- HUOT, Suzanne et LALIBERTE RUDMAN, Debbie (2010) « The performances and places of identity: Conceptualizing intersections of occupation, identity and place in the process of migration », *Journal of Occupational Science*, vol. 17, n° 2, p. 68-77.
- HUOT, Suzanne et VERONIS, Luisa (2018) « Examining the role of minority community spaces for enabling migrants' performance of intersectional identities through occupation », *Journal of Occupational Science*, vol. 25, n° 1, p. 37-50.

- HUOT, Suzanne, VERONIS, Luisa, SALL, Leyla, PIQUEMAN, Nathalie et ZELLAMA, Faïçal (2020) *Favoriser la cohésion communautaire dans un contexte de diversité*, Ottawa, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada. <https://immigrationfrancophone.ca/images/documents/Bibliotheque/Favoriser-cohesion-identitaire.pdf>
- IMMIGRATION, REFUGIES ET CITOYENNETE CANADA (2021) « Travailler et voyager au Canada avec Expérience internationale Canada » URL : <https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/services/travailler-canada/eic.html>, consulté le 20 avril 2021.
- IMMIGRATION, REFUGIES ET CITOYENNETE CANADA (2020) « Initiative des communautés francophones accueillantes » URL : <https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/services/nouveaux-immigrants/preparer-vie-canada/choisir-ville/collectivite-francophone-hors-quebec/bienvenue.html>, consulté le 19 avril 2021.
- JACQUET, Marianne (2009) « La dimension marginale de l'inclusion de la diversité ethnique à l'école : l'exemple de la Colombie-Britannique », *Études ethniques au Canada*, vol. 41, n° 1-2, p. 95-113.
- JACQUET, Marianne et MASINDA, Mambo Tabu (2014) « Réflexions sur la notion d'intégration scolaire des jeunes immigrants », *International Journal of Canadian Studies*, vol. 50, p. 277-296.
- JACQUET, Marianne, MOORE, Danièle, SABATIER, Cécile et MASINDA, Mambo (2008) *Integration of Young Francophone African Immigrants in Francophone Schools in British Columbia* Metropolis British Columbia.
- LACASSAGNE, Aurélie (2010) « Le Contact interculturel francophone de Sudbury (CIFS) : francophones avant tout! Exemple d'un interculturelisme réussi », *Reflets : revue d'intervention sociale et communautaire*, vol. 16, n° 2, p. 202-213.
- LAGHZAoui, Ghizlane (2011) *Paroles d'immigrants ! Représentations sociales et construction identitaire chez les enseignants immigrants francophones en Colombie-Britannique*, Thèse de doctorat, Université de Simon Fraser.

- LEVASSEUR, Catherine (2012) « “Moi, j’suis pas francophone !”. Paroles d’élèves de francisation à Vancouver », *Québec français*, vol. 167, p. 55-57.
- LYMPEROPOULOU, Kitty (2020) « Immigration and Ethnic Diversity in England and Wales Examined Through an Area Classification Framework », *Journal of International Migration and Integration*, vol. 21, n° 3, p. 829-846.
- MADIBBO, Amal (2020) « Reverse Inclusion: Black Francophones in the Interface between Anti-Black Racism and Linguicism », *Canadian Review of Sociology/Revue canadienne de sociologie*, vol. 57, n° 3, p. 334-355.
- MADIBBO, Amal (2016) « The Way Forward: African Francophone Immigrants Negotiate Their Multiple Minority Identities », *Journal of International Migration and Integration*, vol. 17, n° 3, p. 853-866.
- MADIBBO, Amal (2010) « Pratiques identitaires et racialisation des immigrants africains francophones en Alberta », *Études ethniques au Canada*, vol. 41, n° 3, p. 175-189.
- MADIBBO, Amal (2006) *Minority within a Minority : Black Francophone Immigrants and the Dynamics of Power and Resistance*, New York, Routledge.
- MASINDA, Mambo Tabu, JACQUET, Marianne et MOORE, Danièle (2014) « An Integrated Framework for Immigrant Children and Youth’s School Integration: A Focus on African Francophone Students in British Columbia – Canada », *International Journal of Education*, vol. 6, n° 1, p. 90-107.
- MC ANDREW, Marie, GARNETT, Bruce, LEDENT, Jacques, UNGERLEIDER, Charles, ADUMATI-TRACHE, Maria et AIT-SAID, Rachid (2008) « La réussite scolaire des élèves issus de l’immigration : une question de classe sociale, de langue ou de culture? », *Éducation et francophonie*, vol. 36, n° 1, p. 177-196.
- METROVANCOUVER (2019) « Metro Vancouver Housing Data Book 2010 : Revised September 2019 » URL : [http://www.metrovancouver.org/services/regional-planning/PlanningPublications/MV\\_Housing\\_Data\\_Book.pdf](http://www.metrovancouver.org/services/regional-planning/PlanningPublications/MV_Housing_Data_Book.pdf), consulté le 29 juin 2021.

- MIANDA, Gertrude (2018) « Genre, langue et race : l'expérience d'une triple marginalité dans l'intégration des immigrants francophones originaires de l'Afrique subsaharienne à Toronto, Canada », *Francophonies d'Amérique*, n° 46-47, p. 27.
- MOKE NGALA, Victor (2005) *L'intégration des jeunes des familles immigrantes francophones d'origine africaine à la vie scolaire dans les écoles secondaires francophones dans un milieu urbain en Alberta: conditions et incidences*, Thèse de maîtrise, Université de l'Alberta.
- MULATRIS, Paulin, JACQUET, Marianne et ANDRE, Gwenaëlle (2018) « L'immigration francophone dans les territoires et l'ouest canadien : Réalités et perspectives après 10 ans d'accueil et de services », *Alternative Francophone*, vol. 2, n° 2, p. 9-28.
- PAPADEMETRIOU, Demetrios, SOMERVILLE, Will et SUMPTION, Madeleine (2009) *The Social Mobility of Immigrants and Their Children*, Washington, Migration Policy Institute.
- SALL, Leyla, VERONIS, Luisa, HUOT, Suzanne, PIQUEMAL, Nathalie et ZELLAMA, Faïçal (2021) « Immigration et francophonies minoritaires canadiennes : les apories de la cohésion sociale », *Francophonies d'Amérique*, n° 51, p. 87-115.
- SOUTPHOMMASANE, Tim (2005) « Grounding Multicultural Citizenship: From Minority Rights to Civic Pluralism », *Journal of Intercultural Studies*, vol. 26, n° 4, p. 401-416.
- SPOONLEY, Paul, PEACE, Robin et BUTCHER, Andrew (2005) « Social cohesion: A policy and indicator framework for assessing immigrant and host outcomes », *Social Policy Journal of New Zealand*, vol. 24, p. 85-110.
- STATISTIQUE CANADA (2018) « Tableaux de données 98-400-X2016352 Grand Vancouver, Recensement de 2016 », URL : [https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/dt-td/Rp-fracm?T=ABID=2&LANG=F&APATH=7&DETAIL=0&DIM=0&FL=P&FREE=0&GC=0&GK=0&GRP=1&PID=112254&PRID=10&PTYPE=109445&S=0&SHOWALL=0&SUB=0&Temporal=2016,2017&THEME=0&VID=0&VNAMEE=First%20official%20language%20spoken%20\(6\)&VNAMEF=Premi%C3%A8re%20langue%20officielle%20parl%C3%A9e%20\(6\)](https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/dt-td/Rp-fracm?T=ABID=2&LANG=F&APATH=7&DETAIL=0&DIM=0&FL=P&FREE=0&GC=0&GK=0&GRP=1&PID=112254&PRID=10&PTYPE=109445&S=0&SHOWALL=0&SUB=0&Temporal=2016,2017&THEME=0&VID=0&VNAMEE=First%20official%20language%20spoken%20(6)&VNAMEF=Premi%C3%A8re%20langue%20officielle%20parl%C3%A9e%20(6)), consulté le 31 mai 2021.

- STATISTIQUE CANADA (2017a) « Recensement en bref: Le français, l'anglais et les minorités de langue officielle au Canada », URL : <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/98-200-x/2016011/98-200-x2016011-fra.cfm>, consulté le 8 juin 2020.
- STATISTIQUE CANADA (2017b) « Recensement de la population de 2016 - Produits de données », URL : <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/index-fra.cfm>, consulté le 28 novembre 2019.
- THERIAULT, Joseph Yvon (2008) « À quoi sert la Franco-Amérique ? », in *Franco-Amérique*, Sillery : Septentrion, p. 355-365.
- TRAINNEL, Christophe, VIOLETTE, Isabelle et GALLANT, Nicole (2013) « Les minorités francophones canadiennes face à l'immigration : particularismes et représentations de la diversité ethnoculturelle dans les milieux associatifs », *Minorités linguistiques et société*, n° 2, p. 9-28.
- UPTON, Jonathan et MANSELL, Charlie (2011) « Building cohesion and trust in London--a social marketing approach », *International Review on Public and Non - Profit Marketing*, vol. 8, n° 1, p. 57-71.
- VERONIS, Luisa et COUTON, Philippe (2017) « Immigration francophone à Ottawa, 1981-2011 : Mobilités et transformations communautaires », in *Ottawa : Lieux de vie et construction d'une mémoire française*, Ottawa, Les presses de l'Université d'Ottawa, p. 157-185.
- VERONIS, Luisa et HUOT, Suzanne (2018) *Les cultures de la participation : Explorer l'intégration des immigrants à travers l'engagement social dans divers sites communautaires francophones*, Ottawa, Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.
- VERONIS, Luisa et HUOT, Suzanne (2017) *Espaces de rencontres : Les expériences d'intégration sociale et culturelle des immigrants et réfugiés francophones dans les communautés francophones en situation minoritaire*, Ottawa, Voies vers la prospérité.

## TABLEAUX

Tableau 1. Données démographiques des participants immigrants de l'étude 1 et des participants aux deux entrevues de groupe de l'étude 2

		Étude 1 (n=20)				Étude 2 (n=15)
		Église	Organisation provinciale	Association communautaire	Participants additionnels	
Genre	Femme	3	5	4	2	10
	Homme	2	0	1	3	5
						Canada (5)
						Belgique (1)
						Côte d'Ivoire (1)
						Belgique (1)
						Burundi (2)
						France (1)
						République Démocratique du Congo (2)
Pays de naissance		République Démocratique du Congo (5)	France (4)	France (1)		Guinée (1)
			Suisse (1)	Haïti (1)		Île Maurice (2)
				Île Maurice (1)		France (1)
						Île Maurice (1)
						Iran (1)
						Kenya (1)
						Rwanda (1)
						Indisponible (1)

Programme d'immigration <sup>1</sup>	Réfugié/ demandeur d'asile	3	0	1	2	2
	Programmes d'immigration économique	0	3	2	2	5
	Regroupement familial	2	2	2	1	0
	Indisponible	0	0	0	0	3
Nombre d'années au Canada <sup>1</sup>	0 à 5 ans	2	3	3	1	8
	6 à 10 ans	2	0	0	1	1
	11 ans et plus	1	2	2	3	1

1. Pour les participants nés à l'étranger

**Tableau 2. Description des sites communautaires francophones observés dans l'étude 1**

	<b>Site communautaire francophone</b>	<b>Mandat</b>	<b>Financements</b>	<b>Localisation</b>
<b>Sites communautaires francophones partenaires de l'étude 1</b>	<b>Organisation provinciale</b>	Francophones, sans distinction d'origine	Financements du gouvernement	Vancouver
	<b>Association communautaire</b>	Francophones, sans distinction d'origine	Financements du gouvernement	Municipalité périphérique
	<b>Église</b>	Croyants, sans distinction d'origine	Pas de financements du gouvernement	Municipalité périphérique
<b>Autres sites communautaires observés lors des entrevues participatives de l'étude 1</b>	<b>Site communautaire 1</b>	Francophones, sans distinction d'origine	Financements du gouvernement	Vancouver
	<b>Site communautaire 2</b>	Francophones, sans distinction d'origine	Financements du gouvernement	Vancouver
	<b>Site communautaire 3</b>	Diaspora d'un pays francophone particulier	Pas de financements du gouvernement	Pas de bureaux/ locaux permanents
	<b>Site communautaire 4</b>	Immigrants francophones d'une région particulière	Pas de financements du gouvernement	Municipalité périphérique